



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Enquêter sur la qualité de la Seine pour les JO Paris 2024, ce n'est pas si facile !

Interview originale en français

Les globes-reporters et globe-reportrices du collège Henry DUNANT d'Aumale, (Normandie) et du collège de Koropi (Grèce) s'intéressent à la dépollution de la Seine dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques 2024. Le journaliste à France télévision Mathieu LEHOT-COUNETTE répond à leurs questions.

Question 1

Pouvez-vous vous présenter et nous présenter l'endroit où vous travaillez ?

Alors je m'appelle Mathieu LEHOT-COUNETTE. Je suis journaliste à Franceinfo.fr. Ça fait un peu plus de trois ans que je travaille à la rédaction. Et je suis spécialisée, moi, sur le traitement des données. Donc, je suis ce qu'on appelle un data journaliste, c'est-à-dire que je n'interroge pas que des gens, j'interroge aussi des tableurs de chiffres et de données.

Je travaille du coup à Paris, au siège de France télévision. C'est là qu'est le noyau de l'équipe qui fait le site de Franceinfo.fr.

Question 2

Qu'est-ce que le data journalisme ?

Un rédacteur « lambda » va interroger des gens, lire des documents et ensuite les vulgariser pour le grand public.

Dans le data journalisme, ce qu'on fait, c'est qu'on va interroger des gens, lire des documents aussi, mais on va aussi, du coup, utiliser des bases de données qui sont disponibles soit sur internet, soit via des interlocuteurs qui nous les fournissent. Et on va ensuite pouvoir directement leur poser des questions, parce que, oui, on peut poser des questions à des bases de données. Les réponses, on les a sous forme de graphique le plus souvent.

Et on peut ensuite aussi partager ces données sous un format qui va être exploitable et intelligible par Monsieur tout le monde. Donc, ça va être des visualisations interactives qui vont vous permettre, par exemple, d'aller consulter les résultats des élections européennes prochainement. On prépare des cartes en ce moment pour les visualiser.

Ou là, en l'occurrence, puisqu'on parlait de la Seine. Ça va être de vous permettre de voir quels étaient les résultats des analyses des mesures de qualité de l'eau de la Seine pendant l'été 2023, par exemple. On fait des infographies qui vous permettent de les consulter.

Question 3

Quels sont vos sujets de prédilection ?

Alors l'avantage de la data, c'est qu'on n'a pas à avoir de sujet de prédilection. En fait, on peut travailler sur un peu tout, ce qui est une chance dans une rédaction nationale où, normalement, les journalistes sont spécialisés. Il y a des journalistes qui font de l'économie, des journalistes qui traitent uniquement les questions environnementales, d'autres journalistes qui vont travailler uniquement sur la politique. Nous, en data journalisme, on peut faire un peu de tout ça, et donc, du coup, hier, j'ai pu travailler sur l'environnement. Demain, je vais pouvoir travailler sur les élections européennes.

Là actuellement, je vais faire un article qui va expliquer comment l'Assemblée nationale s'apprête à voter sur la guerre en Ukraine demain.

En chaque semaine ne se ressemble pas être différente, et c'est plutôt chouette dans la spécialité de data. Journaliste.

Question 4

Vous avez travaillé sur la question de la dépollution de la Seine. Pouvez-vous nous dire comment vous en avez eu l'idée, et quel était votre angle ?

Alors l'idée, en fait, est partie d'une réunion. Nous, à Franceinfo, tous les matins, entre 9h00 et 9h30, on a une conférence de rédaction. C'est là qu'on parle des sujets qu'on va traiter aujourd'hui ou pour les jours qui suivent.

Et à la fin du mois d'août dernier, on est revenu, à un moment donné, à parler de ce qui s'était passé pendant l'été avec les tests Event qui avaient été annulés dans la Seine. On a commencé à dire : est qu'on ne pourrait pas savoir, du coup, faire un point sur quelle est la qualité de l'eau et comment elle a évolué dans le temps.

C'est là que le sujet est parti. Ça m'est retombé dessus. Ce n'était même pas ma propre idée, mais c'est juste que j'étais là. Mathieu, c'est toi qui utilises les chiffres. Eh ben vas-y. Est-ce que tu peux nous trouver les chiffres, puis nous faire un graphique ?

Ce devait être un sujet qui devait durer deux jours. Au final ça a pris cinq mois.

Question 5

Quelles sont les révélations de votre enquête ?

Les révélations, c'est que, justement, on a révélé ces mesures qui, jusque-là, n'avaient pas été rendues publiques. On a révélé quels étaient les résultats des analyses qui ont été faites dans la Seine. Il y a eu tout un travail qui a été fait pour comprendre comment on interprète ces résultats. Il y avait beaucoup de choses qui étaient dites ici et là. Ce que les fédérations permettent ou pas, ce que les autorités sanitaires permettent ou pas, en fonction de tel ou tel seuil.

Pour vraiment ne pas faire d'erreur, il fallait retourner dans toute cette documentation, lire les textes réglementaires des fédérations internationales de natation et de triathlon. Également aussi faire tout un travail de recherche et de demande de documents auprès de l'administration pour savoir exactement comment les autorités sanitaires appliquent les normes qui doivent être appliquées sur quel corpus normatif, elles s'appuient aussi, etc.

Et ça a été tout ce travail de recherche et c'est ça qu'on a en fait dévoilé. On a dévoilé ces données, mais on a aussi dévoilé comment on est censés interroger ces données.

Question 6

Comment avez-vous obtenu ces informations - en particulier les résultats bactériologiques ? Étaient-elles publiques ?

En fait, ce sont des données qui sont publiques, qui sont détenues par un organisme public qui est la ville de Paris. Mais non, elles n'étaient pas publiques. La ville de Paris a un portail open data sur lequel la ville de Paris met à disposition des données qui sont en accès libre. Il y a beaucoup de villes qui font ça. L'État le fait aussi sur un portail qui s'appelle data.gouv.fr.

Mais là, en l'occurrence, quand on allait sur le portail open data de la ville de Paris, ces données n'y étaient pas. Alors, la première chose qu'on fait quand on travaille sur un sujet comme ça, c'est d'abord on regarde qu'est-ce qu'on doit chercher et donc, très vite, on a compris que ce qu'il fallait chercher, c'était les résultats bactériologiques de qualité de l'eau. C'est la mesure de deux bactéries indicatrices de contamination fécale. Ce sont les mots techniques. En gros, c'est deux bactéries, il y a les E. coli et les entérocoques intestinaux, et on mesure combien il y en a dans l'eau. Et c'est ça qu'on a très vite compris qu'il nous fallait. Et on a très vite compris aussi que ça n'était pas disponible en accès libre sur internet. Donc, tout simplement, ce que j'ai fait dans un premier temps, c'est que je vais demander à la ville de Paris. Et je n'ai pas eu de réponse. Je n'ai pas eu de réponse pendant longtemps, pendant plus de deux mois.

Faute de réponse, j'ai recherché toutes les autres sources possibles où j'aurais pu trouver ces informations et il se trouve que la ville de Paris avait commencé à communiquer ses résultats pendant l'été, notamment au journal Le Monde.

Et que, par ailleurs, un autre organisme, qui s'appelle le Syndicat interdépartemental d'assainissement des eaux parisiennes, le SIAAP. C'est l'organisme public qui gère les eaux usées des Parisiens et des départements de la petite couronne parisienne. Ils avaient eux aussi publié des données sur leur site.

Et, en fait, faute de pouvoir voir ses résultats, j'ai enquêté sur ces données. Il y avait des choses qu'on voyait sur ces données qui étaient étranges, avec une qualité de l'eau qui est mauvaise partout dans Paris sauf au niveau du futur site olympique.

Ça paraissait très bizarre. Ça, c'était un graphique du Monde du mois d'août. Donc, ce que j'ai fait d'abord, c'est que j'ai enquêté là-dessus pour essayer de comprendre pourquoi.

L'enquête dans le journalisme, c'est quand on pose la question du comment. On se pose cinq questions de base dans le journalisme : qui, quoi, quand, où et pourquoi ? Et quand on commence à poser la question du comment lancer une enquête. Donc, j'ai voulu comprendre comment c'était possible que l'eau ne soit de bonne qualité que sur le futur site olympique et pas ailleurs dans Paris.

Et, en fait, à force de poser des questions et d'enquêter, etc. À la fin, la ville de Paris a accepté de me donner accès à l'ensemble des résultats.

Question 7

Comment avez-vous traité toutes ces données ?

Quand j'ai reçu les données. On est toujours très content quand on reçoit les données. Ces trois mois de travail et au final, c'est juste un petit mail avec une pièce jointe, c'est juste ça. Mais du coup, j'ai reçu mon petit mail avec ma pièce jointe et dans ma pièce jointe, j'avais 14 tableurs Excel.

Et, au départ, ce qui m'a tout de suite sauté aux yeux, c'est que j'avais un tableur Excel avec beaucoup de trous dedans. Je pensais avoir des résultats tels qu'ils m'avaient été présentés, avec un résultat par semaine pour chaque point de surveillance de prélèvement dans Paris. Parce qu'en fait, c'est 14 fichiers, c'était 14 points de prélèvements différents répartis sur la Seine dans Paris.

Très vite, je me suis rendu compte qu'il y avait des années où je n'avais pas tous les résultats et autres, etc. Et puis, surtout au départ, ce dont je me suis rendu compte que je n'avais pas les résultats pendant les tests Event, qui était une période qui était quand même extrêmement importante pendant l'été 2023.

Dans un premier temps, j'ai reçu les fichiers sous forme de tableur et ce que j'ai fait, c'est que j'ai d'abord regardé : Est-ce qu'il était complet ou pas ? Et pourquoi est-ce qu'il n'était pas aussi complet que ce qu'ils devaient l'être.

Et à partir de là, j'ai réussi à ce qu'on me réponde qu'on allait me donner les données en plus et ils ont progressivement été complétée avec notamment les résultats des analyses pendant les tests.

Question 8

Selon les informations que vous avez recueillies, est-ce que les épreuves tests auraient dû être annulées ?

Alors c'est compliqué. Il y a eu deux sessions d'épreuves tests. Il y a eu les sessions d'épreuves tests pour ce qu'on appelle une compétition de natation en eau libre sur 10 km, donc un marathon en eau libre.

Et ça, ça a été entièrement annulé. C'était prévu du 4 au 6 août et la compétition a été entièrement annulée. Et de fait, quand on regarde les résultats, ils sont très mauvais.

Et quand on lit les règlements de la fédération internationale de natation, c'est très clair : si jamais l'eau dépasse certains seuils bactériologiques, la compétition doit être annulée.

Pour ce qui est de la fédération internationale de triathlon, c'est différent. Eux, ils ont les mêmes seuils de vigilance, que la fédération internationale de natation, mais dans le règlement, il est indiqué que le dernier mot revient, même si les résultats sont mauvais, le dernier mot revient au comité qui est en charge de la surveillance de l'eau de la fédération internationale de triathlon. Et donc, en soit, même si la qualité de l'eau est mauvaise, ils ont le droit de, en se basant sur potentiellement d'autres observations, de dire qu'on peut nager. Et c'est ce qu'ils ont fait, puisque, quand on regarde les résultats de la qualité de l'eau, il y avait au moins une journée, c'est celle du mercredi 16 août. C'était l'entraînement, la « familiarisation » avec l'eau de la Seine. L'entraînement, pour les triathlètes. Et cette journée d'entraînement a été autorisée alors

que les résultats de qualité de l'eau de la veille - puisqu'à chaque fois, ils ne peuvent se baser que sur les résultats de la veille - étaient mauvais sur le site des épreuves. Donc là, en l'occurrence, le dernier mot est revenu au comité du triathlon qui a autorisé la baignade.

Question 9

Le fait de se baigner dans la Seine peut-il être dangereux pour les athlètes ?

Les bactéries qu'on mesure, ce ne sont pas elles qui sont dangereuses. Ce sont des bactéries qui permettent de savoir si l'eau, potentiellement, présentent des dangers ou pas. C'est ce qu'on appelle un système de corrélation. C'est-à-dire que si cette bactérie est présente dans une grande quantité, alors il y a de fortes chances qu'y ait « telle maladie présente dans l'eau ». Et donc, quand on lit les avis de l'ARS, l'ARS estime que, dès lors que l'eau dépasse certains seuils - et c'était le cas pendant le mois d'août dernier - alors c'est dangereux potentiellement. Et donc il y a plusieurs dangers. Le plus fréquent, c'est des gastro-entérites, qui peuvent être plus ou moins sévères. Ça peut être plus ou moins drôle d'avoir une gastro-entérite et l'autre chose, ça va être des maladies de peau.

Mais l'ARS liste également d'autres problèmes qui sont plus, plus embêtants. Ça va être la leptospirose, c'est une maladie qu'on attrape avec les urines des rats.

Et l'autre chose, ça va être l'hépatite A, et puis des staphylocoques. Des choses qui ne sont pas bonnes du tout pour la santé.

Question 10

Selon vos sources, est-ce que la Seine sera praticable pour les épreuves olympiques et paralympiques ?

Alors ça, c'est toute la question. Je trouve que c'est le défaut de cette enquête, c'est que je ne développe pas ces sujets-là. Et ça mériterait une enquête. Pour tout vous dire, en publiant cette enquête - on a rendu toutes les données publiques et accessibles à tout le monde - je pensais que d'autres rédactions allaient s'en saisir pour travailler sur le sujet. Pour l'instant, ça n'a pas vraiment été le cas. Il y a l'AFP qui s'en est saisie, mais sans aller très, très loin. Et donc, j'attends toujours cette enquête complémentaire qui va porter sur la manière qu'est-ce que l'on peut dire sur ce qui va se passer après en fonction de ces données.

Moi, ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris trois points de mesure, qui sont remarquables parce qu'on a au moins une mesure par semaine, chaque été depuis 2019. Et quand on regarde ces jours-là, on ne voit pas d'amélioration notable de l'eau en 2023 par rapport à 2020. En 2023, on devait déjà voir un effet des mesures du plan baignade qui a été mis en place et ce plan baignade. Ce plan baignade, on devait voir ses premiers effets en 2023, vraiment notablement, notamment pour les périodes sans pluie. On voit que l'eau a continué d'être dégradée. Donc, du coup, là oui, la question de 2024 se pose. Je ne peux pas y répondre.

La ville de Paris dit qu'elle voit une amélioration pendant l'été 2023, en se basant sur les données 2023. En fait, elle regarde ce qu'on appelle la valeur du 90ème percentile c'est-à-dire la valeur en dessous de laquelle sont 90% des valeurs.

Si vous prenez un point de mesure au Pont de l'Alma. Vous prenez toutes les mesures qui ont été faites pendant l'été. Et vous prenez la valeur en dessous de laquelle il y a 90% des mesures. On va dire, par exemple, c'est en dessous de 3000 (je dis une bêtise). Et en se basant là-dessus et en comparant avec les années précédentes, la ville de Paris dit que cette valeur a baissé.

Pourquoi est-ce que c'est important de regarder cette valeur en tout laquelle il y a 90% des mesures ? Ce que dit la réglementation européenne qui s'applique en France sur les lieux de baignade, c'est que pour que la qualité de l'eau soit considérée comme suffisante sur un lieu de baignade qui est ouvert au public, il faut que cette valeur, soit inférieure ou égale à 900.

Sauf que quand on lit les avis de l'ARS, ce que dit l'ARS quand elle interprète cette directive, c'est qu'il faut que 90% du temps, l'eau soit de qualité suffisante. C'est ça que ça permet de mesurer, parce que c'est si vous êtes en dessous de 900 sur ce 90ème percentile, alors ça veut dire que 90% du temps votre eau est en dessous de 900, qui est le seuil de qualité suffisante.

Mais par contre, si on regarde quel est le pourcentage du temps pendant l'été - sur les points qu'on a isolés - quel pourcentage de temps pendant lequel la qualité de l'eau était suffisante cet été. Et qu'on compare avec les autres. Là, on voit plus, ne voit pas d'amélioration.

Donc la question, est-ce qu'il y a vraiment une amélioration des règles ou pas ? Je ne sais pas. Ça mériterait une enquête en plus. Je n'ai pas vraiment fini. Je pense que c'est un vrai volé à faire en plus. Et voilà qui veut le faire fera le lien.

Question 11

Comment la qualité de l'eau sera-t-elle testée avant les épreuves des JO et pensez-vous que les athlètes et le public seront correctement informés ?

Ils ont plusieurs dispositifs qui sont mis en place. Ils ont des relevés hebdomadaires qui vont continuer normalement, mais ils vont avoir des relevés quotidiens aussi, qu'ils vont mettre en place. Et ces relevés quotidiens, ça doit prendre 24 heures pour avoir le résultat. En réalité, ça dépend de quel type de résultat on parle, de quel type d'analyse on parle. Les analyses « normales », c'est-à-dire qui sont conformes aux analyses qui sont préconisées pour l'application des normes européennes, notamment, 'est entre 18h00 et 48h00, je crois, de mémoire.

Les analyses qu'ils ont faites pendant les tests Event, c'était entre 18h00 et 24h00. Je dis une bêtise. Les premiers tests, entre 36h00 et 48h00, je crois, de mémoire. Et les autres, ceux de cet été pendant le, c'est entre 18h00 et 24h00. Donc, ils ont deux types de tests qui peuvent être faits au quotidien, mais dans tous les cas, soit ils ont le résultat le lendemain, 24h00 après, soit, ils ont les résultats deux jours après.

Ça, c'est reconnu à la fois par les fédérations internationales de natation et par les autorités françaises pour reconnaître la qualité de l'eau.

Ce sont ces résultats-là qui sont censés utiliser pour autoriser ou non la baignade.

Mais à côté de ça, ils ont un dispositif de surveillance de l'eau en temps réel, et avec ça, normalement, ils ont des résultats en temps réel de la qualité de l'eau.

Que disent ces données ? Qu'est-ce qu'on apprend quand on les regarde ? Est-ce qu'elles étaient fiables cet été ? Oui ou non ? On ne peut pas le dire. Parce que quand j'ai demandé mes données à la ville de Paris, je leur ai demandé tout ce qu'ils avaient et je ne les ai pas eus. Ils ne m'ont jamais envoyé ces données, donc je ne sais pas ce que contiennent, ce disent ces résultats et je ne sais pas à quel point ces résultats sont

Ce qui est sûr, c'est que quand on relie toutes les communications qui ont été faites cet été, et qu'on les regarde à l'aune de ce qu'on a révélé sur Franceinfo au début de l'année, il y a des contradictions entre ce qui a été dit à partir de ces données qui, à certains moments, étaient présentées comme bonnes, et quand on regarde les résultats que l'on a aujourd'hui, on voit que, au même moment, ces résultats du coup n'étaient pas bons, d'après les résultats, fait entre 24h00 ou 48h00. Voilà !

Question 12

Suite à votre enquête, quelles ont été les réactions ?

Aucun. Silence radio. J'ai eu des retours des scientifiques avec lesquels j'ai travaillé qui m'ont dit qu'il y avait eu... En tout cas, j'ai eu des retours positifs. De scientifiques, des chercheurs qui travaillent sur la qualité de l'eau, à qui j'avais demandé comment on travaillait à partir de ces données-là.

Alors, c'est important de savoir que quand on est data journaliste, on a des compétences techniques pour pouvoir interroger des tableurs, pouvoir interroger des données. On a des habitudes, etc. Mais la plus grande habitude qu'on a, c'est qu'on commence par interroger les personnes qui sont compétentes pour travailler sur ces données, donc les chercheurs, les ingénieurs, etc. Et on leur demande : comment est-ce qu'eux interrogent ces données et comment nous on peut le faire à notre tour et sans faire de bêtises.

Question 13

Allez-vous continuer d'enquêter sur le sujet ?

Non. Quand on travaille pendant cinq mois sur un sujet, on est content d'avoir terminé. J'estime que j'ai fait ma part du travail et maintenant à qui vaudra enchaîner. Et, franchement, ce serait chouette qu'une autre rédaction s'en empare de ces données et continue à travailler dessus, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on n'a pas traitées. Il y a toutes les contradictions que soulèvent ces données avec les communications qui ont été faites pendant l'été, et il y en a plusieurs.

Il y a la question, justement, de qu'est-ce que disent ces données sur l'évolution de la qualité de l'eau dans le temps, qui est un grand sujet en soi, et qui mériterait vraiment d'être creusé, et creusé de manière très approfondie.

Et puis, ce serait très intéressant qu'une rédaction demande ces données en temps réel, pour voir à quel point ces données sont de bonne qualité ou pas ? Est-ce que ces données de l'été dernier ont été en cohérence avec les autres résultats ? Ou non ? C'est une autre question qui serait super intéressante de poser.

Question 14

Question bonus : Pourquoi selon vous votre enquête n'a pas été beaucoup reprise ?

C'est un sujet compliqué. J'ai la chance d'avoir une rédaction qui m'a laissé travailler dessus pendant cinq mois, dont deux mois et demi à temps complet. Toutes les rédactions ne peuvent pas le faire, d'une part. Et d'autre part, c'est un sujet qui est dur. Dans le sens où il faut lire beaucoup de choses. C'est technique. Ça peut faire peur aussi, alors que ce n'est pas si complexe que ça. Mais voilà, c'est un sujet qui est technique, complexe d'apparence, qui demande vraiment de rentrer dedans. On ne se contente pas de demander aux gens qui savent qu'est-ce qu'ils en pensent. Il faut comprendre comment on peut nous-mêmes interroger ces données pour comprendre quelles sont les contradictions des communications faites par les gens qui sont censés savoir.

Faut prendre le temps et avoir envie de le faire et je comprends que tout le monde n'ait pas envie de le faire.